

LE COUDENBERG, PRESTIGIEUX PALAIS DE CHARLES QUINT

Cette année encore, l'Ommegang a défilé depuis l'église du Sablon jusqu'à la Grand-Place, avec son cortège de 1400 figurants retraçant le parcours de l'hommage rendu à Charles Quint le 2 juin 1549. Ce jour-là, « notre empereur » présentait au magistrat de la ville et au menu peuple son fils et successeur, le futur roi Philippe II, ainsi que ses deux sœurs, Marie de Hongrie et Eléonore de France.

Bruxelles se montrait alors sous son meilleur jour en organisant un *Ommegang*, un tour de la ville plus resplendissant que jamais, avec un cortège parti de Notre-Dame du Sablon et mené, tambour battant, par le Grand Serment des Arbalétriers réunis devant l'église. Vous y étiez peut-être début juillet pour assister à l'*Ommegang*, avec la foule des Bruxellois amassés dans une ambiance Renaissance du XVI^e siècle. Mais savez-vous d'où venait Charles Quint ce jour-là, tandis qu'il se rendait à l'hôtel de Ville où il allait recevoir l'hommage citoyen ?

L'empereur arrivait de sa résidence située place Royale, qu'on appelait alors le Coudenberg, le « mont froid ». Il venait souvent s'y reposer pour se livrer à son sport favori : la chasse, qu'il pratiquait en forêt de Soignes. Sinon, il vivait à Valladolid en Espagne, avec sa cour. Pénétrons donc dans les souterrains de la place Royale, à plus ou moins dix mètres de profondeur, pour découvrir les vestiges d'un palais séculaire fondé au 12^e siècle. On y pénètre depuis le musée de Bellevue situé à côté du Palais Royal, en face du parc de Bruxelles. Visite des fondations du château, fouillées et mises à la disposition du public depuis une vingtaine d'années.



L'empereur Charles Quint

Habsbourg par son père Philippe le Beau, espagnol par sa mère Jeanne la Folle, bourguignon par sa grand-mère Marie de Bourgogne, Charles V, dit Charles Quint, devint à son avènement en 1515 le maître d'un gigantesque empire réparti entre l'Europe et le Nouveau Monde. Il était le souverain le plus puissant de la terre, devant ses concurrents François I^{er} et Henri VIII. Il était maître de la péninsule Ibérique et des possessions espagnoles d'outre-mer, de Sardaigne, de Sicile, de Naples, des Pays-Bas, de la Flandre, de la Franche-Comté, de l'Autriche et des possessions allemandes des Habsbourg. Il était ainsi devenu le maître incontesté d'un empire colossal « où le soleil ne se couchait jamais », a-t-on pu dire.

Né à Gand en 1500, Charles Quint fut intronisé à Bruxelles en 1515, dans l'*Aula Magna* de la cour de Philippe le Bon.

On y recevait les ambassadeurs et les chevaliers de la Toison d'Or. Et c'est là encore qu'il abdiqua en 1555 en faveur de son fils Philippe II, roi d'Espagne au service de la foi catholique poussée à son comble. Il fut, dit Erasme, son plus mauvais élève dans l'éducation des princes, à cause de l'intransigeance d'esprit dont il pouvait faire preuve à certains moments, contre vents et marées.

Ses bons côtés pourtant : il défendit l'Europe contre les Ottomans et sut préserver l'héritage des Bourguignons, qui lui avaient cédé la Bourgogne, la Flandre et les Pays-Bas. Mais il ne put ralentir la

Réforme religieuse qui se préparait en Europe. On était à la veille d'un chambardement qui allait bouleverser l'échiquier politique et religieux de notre région. C'est sous le règne de son fils Philippe II que les Dix-Sept Provinces Unies se séparèrent en deux parties, en 1579 : l'une réunie par le Prince d'Orange, protestant, qui allait fonder les Sept Provinces du nord des Pays-Bas ; l'autre, restée catholique sous la coupe espagnole, c'est-à-dire la Belgique d'aujourd'hui où, selon Charles De Coster, le célèbre Tyl Ulenspiegel mena la révolte contre les abus de Philippe II.





Visite de son palais résidentiel

Depuis la colline du Coudenberg, le palais réaménagé de Charles Quint et de son fils se trouvait donc sur l'éperon qui dominait le vallon du Coperbeek, où se profile aujourd'hui la descente du mont des Arts. On en voit la déclivité depuis le sommet occupé par l'église St-Jacques-sur-Coudenberg, reconstruite à contre-sens après l'incendie de 1731 qui fit du « mont froid » un enfer de flammes. Quarante ans plus tard, les ruines et leurs alentours furent rasés pour faire place au quartier de la place Royale que domine l'église.

Les vestiges de ce palais forment le site archéologique souterrain du Coudenberg, qui vous attend pour une visite mémorable d'une heure. Vous nous en direz des nouvelles. Avant d'entamer votre visite, nous vous recommandons d'être attentif à l'introduction donnée en vidéo à l'entrée : on vous racontera dans le détail l'histoire de ce château que vous allez découvrir. Puis, vous descendrez l'escalier qui vous conduira au cœur des fouilles. Le

plan peut être suivi avec l'audioguide gratuit que vous capterez sur votre téléphone portable.

Passé les caves du corps de logis où se trouvaient les appartements princiers et les salles d'audience, vous déboucherez dans la chapelle que Charles Quint fit adjoindre au palais qu'il avait réaménagé. Ses voûtes sont gothiques. Vous êtes sous un des bâtiments actuels de la place Royale, à l'étage inférieur de la chapelle. Ne manquez pas de faire pivoter le périscope qui vous permettra de regarder par le petit bout de la lorgnette toute la place Royale sous laquelle vous vous trouvez. Pour compenser la forte dénivellation du vallon du Coperbeek et mettre l'espace du culte au même niveau que l'Aula Magna, la grande salle d'apparat du palais, l'édifice avait été doté de deux niveaux de soubassement. On y conservait le fameux trésor de la Toison d'Or, aujourd'hui à Vienne. Vous verrez aussi ce qui reste de l'Aula Magna, la grande salle où fut intronisé l'empereur.

Entre les deux niveaux descend la rue Isabelle, qui était jadis à ciel ouvert. Elle longeait le palais depuis la place des Bailles (aujourd'hui partiellement la place Royale) pour épouser la forte pente du vallon du Coperbeek et mener l'archiduchesse à la collégiale SS-Michel et Gudule, tout en contrebas. En dédommagement pour l'expropriation subie, Isabelle (1566-1633) fit construire la *Domus Isabellae*, un imposant bâtiment au milieu de la rue portant son nom, pour servir au Grand Serment des Arbalétriers de la ville et à la Cour aussi. Ce tronçon de la rue et tout le quartier qui l'entourait furent détruits au début du XX^e siècle pour faire place au Palais des Beaux-Arts, inauguré en 1928 sur les plans de l'architecte Victor Horta.

Enfin parvenu dans la cour de l'hôtel d'Hoogstraeten, toujours debout malgré les transformations qui vous seront décrites, vous pourrez admirer, dans ce qui est devenu le musée du Coudenberg, les différentes campagnes de fouilles menées sur le site durant le dernier quart du XX^e siècle. Vous y verrez faiences, porcelaines, céramiques, ustensiles divers, lampe à huile, ainsi que les géants qui animent le cortège de l'*Ommegang*. Goliath, Cheval Bayard et les quatre fils Aymon, les géants Georges et Henri, ou Saint-Georges affrontant le Dragon, ils vous attendent tous jusqu'au 2 septembre prochain, au détour d'une ruelle du site ou dans le musée tout proche.



Une très belle visite à faire en perspective au cours de ces deux mois d'été. Surtout si vous avez vu l'*Ommegang*. Plus d'informations sur le site du Coudenberg : www.coudenberg.brussels ou en vous branchant sur l'audioguide gratuit <https://audioguide.coudenberg.brussels>. Entrée place des Palais, 7 à 1000 Bruxelles

Michel Lequeux